

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOUIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 21 SEPTEMBRE 1912

86ème Année

COURRIER DE PARIS.

L'actualité oppose aujourd'hui dans un relief et un contraste saisissants deux des gros personnages de la vie française, l'instituteur et l'ouvrier : celui-ci à la leur pathétique du désastre de la Clarence, l'autre en une posture assez médiocre de fonctionnaire hargneux et révolté. Depuis trente ans, ouvriers et instituteurs sont au premier plan de la politique. La doctrine démocratique s'appuie sur eux ; l'amélioration de leur sort est intégrée à tous les programmes républicains. On a toujours voulu les traiter en collaborateurs égaux des sociétés modernes, nous inspirer à leur égard les mêmes sentiments de pitié et d'intérêt, leur préparer les mêmes revanches. Mais quelle injustice sous cette apparence d'équité ! Il n'est pas besoin de regarder de bien près pour la découvrir, et d'ailleurs la tragique réalité vient de nous en imposer l'évidence.

L'ouvrier court tous les grands risques sociaux, l'incertitude du pain quotidien, la vieillesse misérable, la dispersion de la famille. Des milliers d'êtres humains, comme les mineurs, ne gagnent leur vie qu'à la condition expresse de la risquer ; et on pourrait dire qu'avant chacun de leurs repas et pour avoir le droit de le prendre, ils doivent échapper à une menace de mort. Quand l'apre poète satirique écrivait que c'est un crime de sacrifier l'honneur à l'existence

Et propter vitam, vivendi perdere causas.

il ne songeait qu'aux privilèges du monde romain. Il ne prévoyait guère que dans les civilisations lointaines, le travail, plus impérieux que l'honneur, aurait aussi son "prompter vitam" et obligerait l'homme à sacrifier pour vivre non seulement ce qui fait le prix de la vie, mais souvent la vie elle-même.

Dures nécessités que l'esprit le plus aristocratique n'envisagera pas sans émotion ! Ceux qui y sont soumis méritent le respect, et celles que soient leurs fautes, l'indulgence. Et il ne faut point s'indigner si parfois ils ont l'âme sombre comme les souterrains où ils travaillent.

On conçoit difficilement au contraire pourquoi les instituteurs manquent de gaieté. Certes, ils ne sont point riches, et le luxe leur est interdit. Mais ils possèdent la sécurité et, dans le village où ils résident, ils jouissent d'un traitement supérieur à la moyenne du revenu des petits bourgeois retirés, lesquels sont renommés pour leur placidité et leur bon humeur. La fortune de ces bourgeois, acquises par de lourdes privations, est en outre singulièrement exposée. Les financiers la guettent, la spéculation la raffe sans cesse, un effarément à la Bourse peut, en une journée, la diminuer de moitié, tandis que l'aisance modeste de l'instituteur est garantie par l'effort et l'économie de toute une nation. Nul aléa, nulle crainte pour la famille ni pour la vieillesse.

Le métier de cet instituteur est-il rude ou humiliant ? En quoi consistent ses obligations ? Regardez-le aller et venir dans le bourg. Il est bien vêtu, il est chez lui, il a l'air d'un patron dans son chantier. Tout le monde le salue et a besoin de sa protection. On le consulte sur la politique, on l'interroge sur les intentions du gouvernement. Quand il y a de nouveaux impôts, c'est lui qui annonce à chacun la bonne nouvelle, et il le fait d'un ton si péremptoire qu'il en rejailit de la considération sur sa personne. C'est l'intermédiaire entre le gouvernement et le village, bien mieux que le député. Car il faut bien

l'éducation populaire et que par là ils se croient sacrés. S'imaginent-ils que le peuple doit ses vertus à l'instruction ? Ce que nous admirons souvent en lui, la sincérité, l'enthousiasme, la naïveté est antérieur à l'école. Ce sont précisément les vertus des cœurs simples et elles ne sont pas incompatibles avec la plus profonde ignorance. On les souhaiterait aux instituteurs qui en ont d'autres évidemment, qui sont pleins de dévouement à leur cause et de zèle, mais quels terribles petits bourgeois, rusés et grapillieurs !

Alfred CAPUS.

Un autre capitaine de Koepenick.

Le capitaine de Koepenick était mort, disait-on ; mais le capitaine de Koepenick est immortel !

Les gazettes du Wurtemberg nous content les faits et gestes d'un audacieux filou qui a mis en coupe réglée les villages de la contrée d'Heilbronn.

Il avait revêtu l'uniforme de gendarme. Casqué, botté, le fusil sur l'épaule, il arriva sur le coup de midi au village de Biensbach, se rendit chez le greffier, déclara à brûle-pourpoint qu'il était envoyé par le procureur royal d'Heilbronn afin de procéder à une révision de la caisse communale. Le greffier lui confia les livres et la caisse. Le gendarme jeta un coup d'œil sur la comptabilité, empocha 500 francs et dit au greffier :

— En somme, je devrais vous arrêter, car vos livres ne sont pas en règle ; mais je tiens à éviter le scandale. Veuillez toutefois vous présenter demain au parquet.

Puis il s'en alla.

A Gagerberg, il procéda de même, prit 500 francs et voulut s'approprier un dépôt de 1,100 francs, mais le greffier déclara qu'il fallait avant de toucher à cet argent, en aviser le bourgmestre. Pendant qu'il courrait le prévenir, le gendarme prit la poudre d'escampette.

Aussitôt l'alarme est donnée, le téléphone fonctionne. Dans toutes les localités du canton, greffiers et bourgmestres sont sur les dents.

A Unterheinriet, le maire, accompagné du garde champêtre, veut procéder à l'arrestation du filou qui pour réponse tire deux coups de feu et disparaît.

Il faut cependant traverser l'importante localité de Beilstein. Comment faire ? C'est bien simple !

Ayant rencontré un campagnard sur sa route, le faux gendarme l'arrête au nom de la loi, lui passe les menottes et l'amène vers Beilstein. On le prend pour un gendarme authentique en tournée et on le laisse passer en attendant l'autre ! Sitôt sorti de Beilstein, le filou rend la liberté au paysan enchanté.

Aux environs du village de Geupenbach, où l'alerte a été donnée, serré de près par ceux qui lui font la chasse, le coquin paye d'audace. Il pénètre en coup de vent dans le village, réquisitionne une bicyclette afin, dit-il, d'arrêter le faux gendarme. On met deux, trois, dix bicyclettes à sa disposition. Il enfourche la plus neuve et s'enfuit.

Il court encore !

Le Corset Guérisseur.

On ne voit pas fréquemment la Faculté défendre le corset. C'est cependant ce que viennent de faire deux médecins de Berlin ; les professeurs Félix Hirschfeld et Adolphe Löwy. Ils se font les champions de l'instrument dont on a tant médié ; le corset, d'après eux, possède les plus grandes vertus thérapeutiques ; il combat et guérit les maladies de poitrine. Il est vrai qu'on devra le recommander seulement pour un certain type de maladie que les savants professeurs nomment la paralysie

DEPECHEES ETRANGERES.

FRANCE.

Paris, 20 septembre.—Les énergiques représentations faites par le ministère français des affaires étrangères au gouvernement espagnol ont eu pour résultat le rappel formel de MM. Vallis y Villareal et Sostoa, consuls d'Espagne à Mazagan et à Mogador. Ces deux consuls avaient entrepris une active propagande antifranchise parmi les marocains et cherchaient à entraver par tous les moyens possibles l'œuvre de pacification de la France.

En donnant satisfaction immédiate à la France le gouvernement espagnol a prouvé qu'il désavouait les manœuvres de ses agents, et cette mesure aura sans doute pour effet de dissiper le mécontentement qu'avait soulevé en France la façon d'agir de ces deux consuls.

IRLANDE

Le manifeste des gens de l'Ulster

Belfast, 20 septembre.—Sir Edward Carson, ex-solliciteur général pour l'Irlande, soumettra demain à l'approbation du Conseil Unionist de l'Ulster, le texte du manifeste qui sera signé par les habitants de cette province, le 28 septembre, en guise de protestation contre la loi de Home Rule.

Voici le texte de ce document : "Convaincus que le Home Rule serait désastreux au bien-être matériel de l'Ulster, comme au reste de l'Irlande, contraire à notre liberté civile et religieuse, et dangereux pour l'unité de l'Empire, nous, dont les noms suivent, hommes de l'Ulster et loyaux sujets de sa gracieuse majesté le Roi George, nous confiant humblement en Dieu, dans lequel nous placent nos pères dans les jours de détresse et d'épreuve cherchant appui, nous engageons par une alliance solennelle, dans ce moment de menaçante calamité, à nous unir pour défendre nos foyers et nos droits de citoyens du Royaume-Uni ; nous nous engageons aussi à employer tous les moyens qui pourraient être nécessaires pour combattre la conspiration actuelle visant à établir le Home Rule en Irlande ; et au cas où on établirait un Parlement dans ce pays nous nous engageons solennellement et mutuellement à refuser de reconnaître son autorité dans la confiance absolue que Dieu défendra le Droit".

Un manifeste, rédigé en termes à peu près identiques, sera signé par les femmes de l'Ulster.

INDES

L'éphant enragé.

Calcutta, 20 septembre.—Un éléphant furieux a attaqué hier après midi la diligence qui fait un service quotidien entre Mulaition et Vilaukulum.

Le pachyderme, après avoir saisi le conducteur avec sa trompe, l'a écarté contre un poteau télégraphique, réduisant son corps en bouillie, avant que les voyageurs effrayés aient eu le temps d'intervenir.

Sa rage assouvie l'éléphant a regagné la brousse.

SUISSE

Les pourparlers de paix.

Lausanne, 20 septembre.—Les délégués italiens et suisses qui depuis quelques semaines tiennent des conférences dans cette ville en vue de déterminer les bases sur lesquelles la paix pourrait être conclue, ont reçu aujourd'hui de nouvelles instructions de leur gouvernement respectif qui leur permettent de bien augurer du résultat de ces négociations.

Quoi qu'il puisse arriver, l'Italie s'en tiendra à ses conditions premières au sujet de la Lybie et ne consentira à conclure la paix que si sa souveraineté absolue est reconnue sur cette province, de même que sur la Tripolitaine.

Les rapports, mis en circulation ces jours derniers, suivant lesquels l'Italie consentirait à céder à la Turquie un port de la Cyrénaïque, sont dénués de fondement.

ESPAGNE

Visite prochaine du roi Alphonse d'Espagne en France.

Madrid, 20 septembre.—La "Correspondencia de Espana" consacre aujourd'hui un long éditorial à la visite prochaine que le roi Alphonse fera au président de la République Française, accompagné de son premier ministre, M. Canalejas, et du ministre des affaires étrangères, M. Prieto.

Le grand journal madrilène s'attache à faire ressortir l'importance internationale de cette visite, qui aura, croit-on, pour effet de resserrer les relations franco-espagnoles, particulièrement dans les domaines économique, politique, et militaire.

"La nouvelle marée espagnole", ajoute le journal, pourrait en cas de conflit européen donner un appui matériel important aux puissances de la Triple Entente, soit dans la Méditerranée, soit dans l'Atlantique.

JAPON

L'exemple.

Tokio, 20 septembre.—Depuis le suicide du général comte Nogi et de sa femme il ne se passe de jour au Japon sans que l'on ne rapporte de nombreuses tentatives de "hara-kiri".

Dans plusieurs cas la police est intervenue et a empêché les exaltés d'attenter à leurs jours.

Départ du secrétaire Knox.

Tokio, 20 septembre.—Le secrétaire d'Etat Knox, qui a assisté aux obsèques du mikado Mutsuhito comme envoyé spécial du président Taft, s'embarquera samedi après-midi à Yokohama pour rentrer aux Etats-Unis. Avant son départ M. Knox assistera à un déjeuner qui lui sera offert par la colonie américaine.

CUBA.

Les Américains de Cuba regrettent le départ de M. Gibson.

La Havane, 20 septembre.—Les journaux cubains publient ce matin les dépêches de Washington annonçant le transfert de M. Hugh S. Gibson, chargé d'affaires américain à la Havane, au poste de secrétaire de la Légation des Etats-Unis à Bruxelles, sans les accompagner d'aucuns commentaires.

Les américains résident depuis nombre d'années à Cuba, regrettent la mesure prise par le département d'Etat, mesure qui survenant quelques jours après l'agression dont a été victime M. Gibson, de la part d'un journaliste cubain, pourra être interprétée par les Cubains comme une sorte de désaveu de la conduite de ce diplomate, malgré les déclarations très catégoriques faites par le gouvernement de Washington.

DEPECHEES AMERICAINES.

La révolution au Mexique.

Douglas, Ariz., 20 septembre.—Le bruit court ici qu'un détachement de l'armée fédérale mexicaine commandé par le colonel Olregon, a été complètement anéanti par les rebelles, dans un combat livré ce matin près du ranch de San Joaquin.

Les quelques réguliers qui ont échappé au massacre ont été faits prisonniers.

UNE GREVE.

Superior, Wisc., 20 septembre.—Une vive agitation règne dans cette ville à la suite d'une grève des employés de tramways.

Les grévistes, au nombre de 5,000 ont attaqué la ligne principale, brisé six tramways et battu les strike breakers.

Plus de vingt personnes ont été blessées dans la bagarre qui s'en est suivie, mais aucune sérieusement.

Les troubles ont commencé après un parade des hommes de l'Union organisée par "the superior Trades Labor Assembly". Les tramways ont été brisés. La police s'est défendue énergiquement contre le nombre, mais elle a été incapable de réprimer l'attaque.

Les grévistes se sont emparés d'un tramway dont ils avaient blessé le motorman et le conducteur et l'ont ramené au garage. La police n'étant pas en nombre suffisant le shérif McKinnon a ordonné à ses députés de prêter main-forte.

A minuit, grâce à cette mesure l'ordre était à peu près rétabli quoique des centaines d'hommes et d'enfants aient continué à paresser en poussant des cris.

Les pompiers ont reçu l'ordre de se tenir prêts pour les disperser avec leurs tuyaux et 4 automobiles montées par des agents de police ont dû charger la foule en furie. Deux des agents qui se trouvaient dans l'une d'elles ont été blessés avec des pierres.

La foule s'est alors dispersée et le calme a succédé à la tempête.

Un nouveau vol dans un train de Louisville & Nashville.

Pensacole, Floride, 20 septembre.—Des voleurs se sont emparés mercredi dans un train de Louisville et Nashville, entre Pensacole et Flomaton, Ala., de \$70,000. Cet argent avait été expédié par les banques de Pensacole à Flomaton pour la paye des employés de Louisville et Nashville de ce district.

D'après une rumeur en circulation, cet argent avait été placé dans le train qui a quitté Pensacole mercredi à 7 heures du matin et était dans des paquets scellés. Ces paquets ont été remis sous agents de la Southern Express Co., mais on a trouvé seulement \$5,000 à leur arrivée à Flomaton. On avait mis à la place de l'argent volé des coupures de journaux. Des détectives de Mobile et de la Nouvelle-Orléans sont arrivés sur les lieux avec des agents de la Compagnie de l'Express. L'agent de la compagnie n'a voulu donner aucuns renseignements sur ce vol.

Le bébé milliardaire.

Bernardsville, N. J., 20 septembre.—Mme John Jacob Astor et son bébé sont ici pour quelques jours en villégiature ; la mère et l'enfant se portent bien.

L'enfant a été photographié avant son départ pour Bernardsville, quatre copies seulement ont été faites, une pour les grands-parents, la deuxième pour sa mère, la troisième pour Vincent Astor et la quatrième reste entre les mains du photographe.

L'enfant a eu un mois le 14 septembre.

Les investisseurs reçoivent beaucoup d'argent.

New York, 20 septembre.—D'après un rapport présenté à la réunion annuelle de la conférence des "Seventh Day Adventists" le trésorier a reçu \$30,000 pour les missions étrangères, pendant les 5 derniers mois.

La campagne électorale.

Columbus, Ohio, 20 septembre.—Le gouverneur Woodrow Wilson, le candidat démocrate à la présidence, ouvrira aujourd'hui la campagne dans l'Ohio par cinq discours. Il est accompagné du représentant James M. Cox, candidat au siège de gouverneur, et du sénateur Gore, de l'Oklahoma.

Le gouverneur qui se trouvait fatigué par quatre jours d'une campagne laborieuse s'est décidé à prendre quelques heures de repos. Après avoir quitté Détroit hier soir où il avait prononcé un grand discours, il avait été décidé qu'il dirait un mot à l'arrêt du train à Toledo, mais au dernier moment le gouverneur a dû abandonner cette idée.

Le gouverneur Wilson est arrivé à 3 heures et quart au lieu de midi. Après le diner, il se mettra en tête de la parade pour se rendre au Memorial Hall où il prendra la parole.

La réunion sera présidée par le gouverneur Harmon qui introduira le gouverneur Wilson.

Le candidat démocrate restera à Columbus jusqu'à demain matin ; il déjeunera avec les éditeurs de journaux démocrates de l'Etat.

Des milliers de personnes appartenant à toutes les classes de la société sont arrivées par des trains spéciaux, tous les comtés de l'Etat sont représentés.

Le sénateur Henry Cabot Lodge du Massachusetts et M. R. B. Brown, le candidat au siège de gouverneur ouvriront demain la campagne républicaine.

Des vacances bien employées.

Rockford, Ill., 20 septembre.—Trois cents élèves de l'École Supérieure de Rockford, garçons et filles, ont gagné pendant leurs vacances \$10,500. Les élèves ont rendu au principal Briggs compte de l'emploi de leur temps pendant les vacances, et on voit par le résultat qu'ils n'ont pas été paresseux. Le capitaine John Doyle, du team de football, est en tête avec \$123 ; il a travaillé à la fabrication du ciment. La plupart des filles ont gagné leur argent en utilisant leurs connaissances des sciences domestiques qu'on leur a enseignées.

Un prêtre nommé Shéif.

New York, 20 septembre.—Pour la première fois dans l'histoire de New York un prêtre catholique romain a été élu député-shérif. C'est le Père James B. Curry, de l'Eglise St Jacques, située dans le quartier appelé Cherry Hill. Le Père Curry a toujours pris un grand intérêt dans la politique.

Le chemin de fer Pennsylvania diminue la vitesse des trains.

Philadelphie, 20 septembre.—La compagnie du chemin de fer Pennsylvania a décidé que la marche des trains serait limitée à 70 milles à l'heure et que dans les endroits dangereux, notamment les courbes, la vitesse serait moindre.

Cette nouvelle règle n'affectera en rien l'horaire des trains.

Un incendie à Milwaukee.

Milwaukee, 20 septembre.—Un incendie a aujourd'hui détruit complètement les bâtiments de la compagnie Berger Crittenden. Les pertes sont évaluées à \$250,000.

FRED. F. DUPUY

Constructeur Naval—Mécanicien.

Bayou St-Jean, près Dumaine.

Phone-Main 1988 L.